



**Variations nationales dans les formations à l'animation et leurs impacts sur le statut des animateurs : filières universitaires, apprentissages professionnels en entreprise et autoformation par l'action militante**

**National variations in cursus in sociocultural community development and their impacts on the status of sociocultural community developers: University sectors, professional apprenticeships in organisations and autotraining through militancy**

**Variaciones nacionales en las formaciones a la animación y sus impactos sobre el estatuto de los animadores: sectores universitarios, aprendizajes profesionales en empresa y autoformación por la acción militante**

Jean-Marie Lafortune et André Antoniadis

---

Numéro 4, 2013

Variations nationales dans les formations à l'animation et leurs impacts sur le statut des animateurs

National variations in cursus in sociocultural community development and their impacts on the status of sociocultural community developers

Variaciones nacionales en las formaciones a la animación y sus impactos sobre el estatuto de los animadores

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100350ar>

DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i4.225>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Lafortune, J.-M. & Antoniadis, A. (2013). Variations nationales dans les formations à l'animation et leurs impacts sur le statut des animateurs : filières universitaires, apprentissages professionnels en entreprise et autoformation par l'action militante. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (4), 1-iii. <https://doi.org/10.55765/atps.i4.225>

---

© Jean-Marie Lafortune et André Antoniadis, 2013



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



## Présentation

# Variations nationales dans les formations à l'animation et leurs impacts sur le statut des animateurs : filières universitaires, apprentissages professionnels en entreprise et autoformation par l'action militante

### Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles  
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada  
lafortune.jean-marie@uqam.ca

### André Antoniadis

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles  
Professeur, Haute école de travail social et de la santé · EESP · Lausanne, Suisse  
andre.antoniadis@eesp.ch

On trouve selon les contextes socioéconomiques et les formes d'intervention culturelle privilégiées dans divers pays différentes modalités de formation qui ont chacune leur référentiel de compétences et leur pertinence socioculturelle. Ce numéro de la Revue dresse un état des lieux de la formation en animation en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique en fonction des lieux et des niveaux de formation et aborde certains enjeux comme les contenus des formations et les termes utilisés, qui peuvent varier d'une aire géographique à l'autre, ainsi que le développement de formations professionnelles orientées vers l'action par opposition à la notion de praticien réflexif.

Intitulé « La formation en animation socioculturelle en Suisse », le texte de Yuri Tironi et al. fait état des forces et des faiblesses des cursus offerts aux étudiants avant de se conclure sur les efforts annoncés afin de pallier à ces dernières. Si les formations universitaires données au sein des Hautes écoles spécialisées sont de qualité et adaptées à la réalité du terrain, comme en témoigne la facilité avec laquelle les diplômés se trouvent un emploi, des efforts doivent être consentis afin d'élargir le corpus théorique et de documenter davantage le métier tel qu'il se présente en contexte helvétique. L'enjeu central consiste à ancrer les données et les réflexions dans une réalité territoriale pertinente.

Ana da Silva aborde dans son article « La formation des animateurs et animatrices au Portugal » les phases successives de formalisation du statut des animateurs socioculturels dans ce pays. Dernier document à évoquer cet enjeu, le rapport déposé en 2010 par l'Association pour le développement de l'animation socioculturelle dépeint les structures et les voies d'accès aux carrières de l'animation suivant les types de diplômes à tous niveaux de l'éducation nationale et les organismes dans lesquels ces métiers se développent (publics, communautaires et corporatifs). Tout en admettant l'importance de cette lutte pour la reconnaissance des animateurs et animatrices, l'auteure souligne l'apport spécifique d'une formation multi-disciplinaire des « professionnels » de l'animation en l'absence de statut plus officiel.

Associant la professionnalisation de l'animation à l'emprise du pouvoir économique sur l'action culturelle, Martin Lussier et Janik Bastien-Charlebois manifestent de fortes réserves relativement à la reconnaissance formelle de cette fonction. Ils s'interrogent, dans leur texte « L'animation culturelle au Québec : une praxéologie en attente d'envol », sur les motifs et les effets réels de cette quête de statut sur les pratiques. S'ils constatent qu'en général les milieux culturels doivent composer avec des ressources limitées, ils évoquent la réalité tout autre des riches industries culturelles, où un nombre croissant d'animateurs se retrouvent. Les auteurs s'inquiètent des limites posées dans ce secteur aux postures réflexive et critique et se demandent si la création de programmes, leur orientation et leur contenu doivent dorénavant obéir à une logique d'employabilité et de réponse aux seuls besoins du marché.

Étienne Leclercq défend trois points de vue dans son texte « Une expérience universitaire de formation à l'animation et l'éducation permanente en Belgique : l'exemple de la section animation socioculturelle et éducation permanente (ASCEP) ». Il insiste d'abord sur le fait que, bien qu'elle soit de niveau universitaire la formation offerte par l'Institut des hautes études de communications sociales (IHECS) est fondée sur la pédagogie par projet en réponse aux demandes de commanditaires, qui lui confère un caractère strictement pratique. Puis, il note la tension qui persiste entre une formation à l'animation, axée sur le changement social, et une approche éducative fondée sur une dynamique d'expressivité des individus. Enfin, l'auteur mentionne l'accent dans ce type de formation sur l'usage des nouveaux médias qui transforme la conception de l'action.

L'article de Ulrike Armbruster-Elatifi, « La formation du travailleur social se fait dans la rue », rend compte d'une pratique professionnelle de formateurs en travail social en Suisse. Le module Oasis Intergénérationnel, présenté dans le texte, s'inscrit dans le sillage des tensions qui caractérise les enseignements dans les Hautes écoles spécialisées (HES) alliant savoirs théoriques fondamentaux et expertises professionnelles de terrain. L'auteure développe un modèle didactique et propose une méthodologie d'intervention dans l'espace public urbain qui prend en compte l'aspect générationnel. Ce travail questionne également la notion d'intergénérationnel à travers le discours des étudiants en travail social, puisque ces derniers s'interrogent sur les liens générationnels dans l'espace public urbain et sur la pertinence d'agir du travailleur social.

### **Section hors-thème**

L'article de Fadir Delgado Acosta et al., « Café artístico: experiencia cultural de libertad para mediar simbólicamente », décrit et analyse une expérience culturelle qui s'appuie sur des constructions conceptuelles issues de l'interactionnisme symbolique et de la médiation culturelle. Selon eux, ces ancrages forment une base pour la formation théorique et la participation des publics. Les auteurs considèrent que l'expérience d'un café en plein air, qui constitue à leurs yeux un pari relativement à l'inclusion sociale et la coexistence culturelle, soulève la question de la priorité accordée aux voitures ou aux piétons, aux activités de transport ou à la création artistique collective.

L'intervention collective contribue-t-elle au renforcement du droit des citoyennes et des citoyens de prendre la parole dans leur communauté et de s'exprimer librement sur les sujets qui les concernent ? Comment agit cette intervention dans une région donnée pour que leur parole soit prise en considération dans la construction de sens commun ? Le droit de s'exprimer librement est-il compris comme un fondement de la citoyenneté dans un système démocratique ? Telles sont les interrogations soulevées par le texte Ina Motoi « La remise en question l'intervention collective

facilite-elle la participation des citoyennes et des citoyens dans la société par leur positionnement critique? »

Enfin, le texte de Tânia Baraúna, « Actuando en nuevos escenarios: diálogos entre teatro, violencia y adolescencia - el proyecto Vida en el arte », s'intéresse aux retombées de pratiques éducatives, politiques, sociales et artistiques inspirées du Théâtre de l'opprimé (A. Boal) et de la Pédagogie des opprimés (P. Freire) en termes d'apprentissage et de renforcement de l'identité groupale et collective d'adolescents en situation de violence et d'oppression. Ces approches proposent une forme théâtrale qui favorise l'abolition de la relation traditionnelle entre spectateur, acteur et apprenti pour mettre au cœur de la pratique dramatique le lien acteur-apprenti.

En terminant, vous noterez la présence nouvelle de collègues suisses à l'édition de la revue. Établie en 2012, cette entente de collaboration entre les institutions accroît significativement les ressources dont nous disposons et favorisera un rayonnement plus grand de nos parutions.

Bonne lecture !



## Presentation

# National variations in cursus in sociocultural community development and their impacts on the status of sociocultural community developers: university sectors, professional apprenticeships in organisations and autotraining through militancy

## Jean-Marie Lafortune

Editor, international Journal Sociocultural community development and practices  
Professor, Department of social and public communication, University of Quebec in Montreal (UQAM), Canada  
lafortune.jean-marie@uqam.ca

## André Antoniadis

Editor, international Journal Sociocultural community development and practices  
Professor, Haute école de travail social et de la santé · EESP · Lausanne, Suisse  
andre.antoniadis@eesp.ch

We find according to socioeconomic contexts and forms of cultural intervention developed in different countries various training methods which have each their reference table of skills and their sociocultural relevance. This edition of the Journal draws up a current inventory of formations in sociocultural community development in Europe, in North America and in Africa according to places and levels of formation and approaches certain problems such as the contents of the trainings process and the vocabulary used, which can vary from a geographical area to another, as well as the development of vocational trainings based on action by opposition to the notion of reflexive practitioner.

Entitled « La formation en animation socioculturelle en Suisse », the text of Yuri Tironi and al. depicts strengths and weaknesses of the program offered to the students before ending on the efforts announced to mitigate the latter. If academic cursus given within high specialized schools is of quality and adapted to actual reality, as shown by the ease with which graduate students find a job, efforts must be granted to widen the theoretical corpus and inform more widely the profession as it appears in Helvetic context. The central pivot consists in anchoring data and ideas in a relevant territorial reality.

Ana da Silva lists in her article « La formation des animateurs et animatrices au Portugal » the successive phases of formalization of the status of the sociocultural community developers in this country. Last document to face this challenge, the report published in 2010 by the Association for the deployment of sociocultural community development depicts the structures and the access roads to careers in this sector following types of diplomas at any levels of the national education and the organizations in which these jobs take place (public, community and corporate). While admitting the importance of this fight for the recognition of sociocultural community developers, the author underlines the specific contribution of a multi-disciplinary training for « professionals » in this field considering the absence of more official status.

Associating the professionalization of sociocultural community development with the influence of the economic power over cultural action, Martin Lussier and Janik Bastien-Charlebois show strong reserves with regard to the formal recognition of this function. They wonder, in their text « L'animation culturelle au Québec : une praxéologie en attente d'envol », on the real motives and effects of this quest of status on the practices. If they notice that generally cultural circles have to compose with limited resources, they evoke the reality quite different of the rich cultural industries, where an increasing number of graduate students work. The authors worry about limits put in this sector in terms of reflexive and critical postures and wonder if the development of programs, their orientation and contents have to obey from now on a logic of employability and market needs.

Étienne Leclercq defends three points of view in his text « Une expérience universitaire de formation à l'animation et l'éducation permanente en Belgique ». First, he insists on the fact that, whether it is of university level, the training offered by the Institute of high studies in social communication is established on a by project based pedagogy in answer to the demands of sponsors, which confers it a strictly practical character. Second, he notes the tension which persists between a training in sociocultural community development, centred on social change, and an educational approach based on individuals expressiveness. Third, the author mentions the emphasis in this type of training on the use of new media which transforms the conception of action.

Ulrike Armbruster-Elatifi's article, « La formation du travailleur social se fait dans la rue » reports a professional practice of trainors in social work in Switzerland. The Oasis intergenerational module, presented in the text, joins in the trail of the tensions which characterizes teachings in specialized high schools allying fundamental theoretical knowledges and practical expertises. The author develops a didactic model and proposes a methodology of intervention in the urban public place which takes into account the generational aspect. This paper also questions the notion of intergenerational through the comments of students in social work, because the latter wonder about the generational links in the urban public place and about the relevance to act as a social worker.

#### **Free section**

The article of Fadir Delgado Acosta and al., « Café artístico: Experiencia cultural de libertad engalanó mediar simbólicamente », described and analyze a cultural experiment which leans on theories such as symbolic interactionism and cultural mediation. According to them, these anchorings are a basis for theoretical formation and public participation. The authors consider that the experiment of an outdoor café, which constitutes for them a bet with regard to social inclusion and cultural coexistence, raises the question of the priority granted whether to cars or to pedestrians, to transportation or to collective artistic creation.

Does collective intervention strengthen the right of citizens to speak in their community and contribute to free expression on subjects that matter for them? How operates this intervention in a given region so that their voice is considered in the construction of common sense? Is this process revitalize citizenship in a democratic system ? Such are the central questions of the text of Ina Motoi « La remise en question l'intervention collective facilite-elle la participation des citoyennes et des citoyens dans la société par leur positionnement critique? »

The last contribution, « Actuando lo nuevos escenarios: diálogos entre teatro, violencia adolescencia - el proyecto Vacío de eso el arte », from Tânia Baraúna, focuses on the impacts of educational, political, social and artistic practices inspired by the Theater of the oppressed (A. Boal) and of the Pedagogy of the oppressed (P. Freire) in terms of apprenticeship and renewal of a collective identity of teenagers and their community in situation of violence and oppression. These approaches propose a theatrical form which favors the abolition of the traditional relation between spectator, actor and apprentice to put at the heart of the dramatic practice the link actor-apprentice.

Finally, you will note the presence from now on of Swiss colleagues in the edition of the Journal. Established in 2012, this collaboration between the institutions increases significantly the resources we have and will favor a larger diffusion of our publications.

Enjoy the reading!



## Presentación

# Variaciones nacionales en las formaciones a la animación y sus impactos sobre el estatuto de los animadores: sectores universitarios, aprendizajes profesionales en empresa y autoformación por la acción militante

### Jean-Marie Lafortune

Redactor, Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales.  
Profesor, Departamento de comunicación social y pública, Universidad de Quebec en Montreal (UQAM), Canadá  
lafortune.jean-marie@uqam.ca

### André Antoniadis

Redactor, Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales.  
Profesor, Haute école de travail social et de la santé · EESP · Lausanne, Suisse  
andre.antoniadis@eesp.ch

Encontramos según los contextos socioeconómicos y las formas de intervención cultural privilegiadas en varios países diferentes modalidades de formación que tienen cada una su base de competencias y su pertinencia sociocultural. Este número de la Revista levanta un estado de los lugares de la formación en animación en Europa, en América del Norte y en África con arreglo a los lugares y los niveles de formación y aborda ciertas puestas como los contenidos de las formaciones y los términos utilizados, que pueden variar de una área geográfica al otro, así como el desarrollo de formaciones profesionales orientadas hacia la acción por oposición a la noción de práctico reflexivo.

Titulado « La formation en animation socioculturelle en Suisse », el texto de Yuri Tironi y al. tenido en cuenta las fuerzas y las debilidades de los estudios universitarios ofrecidos a los estudiantes antes de concluirse sobre los esfuerzos anunciados con el fin de mitigar a estas últimas. Si las formaciones universitarias dadas en el seno de las altas escuelas especializadas son de calidad y adaptadas a la realidad del terreno, como lo demuestra la facilidad con la cual los diplomados se encuentran un empleo, esfuerzos deben ser consentidos con el fin de extender el corpus teórico y de documentar más el oficio tal como se presenta en contexto helvético. La puesta central consiste en anclar los datos y las reflexiones en una realidad territorial pertinente.

Ana da Silva aborda en su artículo « La formation des animateurs et animatrices au Portugal » las fases sucesivas de formalización del estatuto de los animadores socioculturales en este país. Último documento que evoca esta puesta, el informe depositado en 2010 por la Asociación para el desarrollo de la animación sociocultural describe las estructuras y los carriles de acceso las carreras de la animación que siguen los tipos de diplomas a todo nivel de la educación nacional y los organismos en los cuales estos oficios se desarrollan (públicos, comunitarios y corporativos). Admitiendo la importancia de esta lucha por el reconocimiento de los animadores y animadoras, la



autora subraya la aportación específica de una formación multidisciplinar de los « profesionales » de la animación en ausencia de estatuto más oficial.

Asociando la profesionalización de la animación con la influencia del poder económico sobre la acción cultural, Martin Lussier y Janik Bastien-Charlebois manifiestan reservas fuertes respecto al reconocimiento formal de esta función. Se interrogan, en su texto « *L'animation culturelle au Québec : une praxéologie en attente d'envol* », sobre los motivos y los efectos reales de esta búsqueda de estatuto sobre las prácticas. Si comprueban que en general los medios culturales deben arreglarse con recursos limitados, evocan la realidad otra de las industrias culturales ricas, donde un número creciente de animadores se encuentra. Los autores se inquietan por límites puestos en este sector a las posturas reflexiva y crítica y se preguntan si la creación de programas, su orientación y su contenido deben desde ahora en adelante obedecer a una lógica de empleabilidad y de respuesta a las solas necesidades del mercado.

Étienne Leclercq defiende tres puntos de vista en su texto « *Une expérience universitaire de formation à l'animation et l'éducation permanente en Belgique* ». Insiste primero en el hecho de que, sea de nivel universitario la formación ofrecida por el Instituto de los altos estudios de comunicaciones sociales es fundada sobre la pedagogía por proyecto en respuesta a las demandas de comanditarios, que le confiere un carácter estrictamente práctico. Luego, anota la tensión que persiste entre una formación en la animación, orientada sobre el cambio social, y un enfoque de la educación fundado sobre una dinámica educativa de expresividad de los individuos. Por fin, el autor menciona el acento en este tipo de formación sobre el uso de los nuevos medios de comunicación que transforma la concepción de la acción.

El artículo de Ulrike Armbruster-Elatifi, « *La formation du travailleur social se fait dans la rue* » da cuenta de una práctica profesional de formadores en trabajo social en Suiza. El módulo Oasis intergeneracional, presentado en el texto, se inscribe en la estela de las tensiones que caracteriza las enseñanzas en las Altas escuelas especializadas que alía saber teórico fundamental y peritajes profesionales de terreno. La autora desarrolla un modelo didáctico y propone una metodología de intervención en el espacio público urbano que toma en consideración el aspecto generacional. Este trabajo también interroga la noción de intergeneracional a través del discurso de los estudiantes en trabajo social, ya que estos últimos se interrogan los lazos generacionales en el espacio público urbano y la pertinencia de actuar del trabajador social.

#### **Sección fuera de tema**

El artículo de Fadir Delgado Acosta y al., « *Café artístico: Experiencia cultural de libertad engalanó mediar simbólicamente* », descrito y analiza una experiencia(experimento) cultural que se apoya en construcciones conceptuales nacidas de interactionnisme simbología y la mediación cultural. Según ellos, estos anclajes forman una base para la formación teórica y la participación de los públicos. Los autores consideran que la experiencia(experimento) de un café al aire libre, que constituye con sus ojos una apuesta respecto a la inclusión social y la coexistencia cultural, levanta(indigna) la cuestión de la prioridad concedida a los coches o a los peatones(transeúntes), a las actividades de transporte o a la creación artística colectiva.

¿ La intervención colectiva contribuye al fortalecimiento del derecho de las ciudadanas y de los ciudadanos tomando la palabra en su comunidad y expresándose libremente sobre los sujetos que les conciernen? ¿ Cómo actúa esta intervención en una región dada para que

su palabra(voz) sea tenida en cuenta en la construcción de sentido común? ¿ El derecho a expresarse libremente es comprendido como un fundamento de la ciudadanía en un sistema democrático? Tales son las interrogaciones levantadas(indignadas) por el texto Ina Motoi « La remise en question l'intervention collective facilite-elle la participation des citoyennes et des citoyens dans la société par leur positionnement critique? ».

La última contribución, « Actuando lo nuevos escenarios: diálogos entre teatro, violencia adolescencia - el proyecto Vacío de eso el arte », de Tânia Baraúna, se interesa por los arranques de prácticas educativas, políticas, sociales y artísticas inspiradas del Teatro del oprimido (A. Boal) y de la Pedagogía de los oprimidos (P. Freire) en términos de aprendizaje y de fortalecimiento de la identidad comunitaria y colectiva de adolescentes en situación de violencia y de opresión. Estos enfoques proponen una forma teatral que favorece la abolición de la relación tradicional entre espectador, actor y aprendiz para poner en el corazón de la práctica dramática el lazo actor-aprendiz.

Por fin, usted anotaré la presencia nueva de colegas suizos a la edición de la revista. Establecida en 2012, esta armonía de colaboración entre las instituciones aumenta significativamente los recursos que disponemos y favorecerá un brillo más grande de nuestras apariciones.

Buena lectura!